Je m'empresse de répondre à votre dernière lettre, relative à un sujet qui nous intéresse tous, cher confrère ami — et de vous donner le résultat le plus clair de ma conversation avec Baillière —

Baillière désire très sincèrement imprimer votre ouvrage ; mais comme il a l'expérience des choses et des subventions promises, il vous demande encore quelques jours de réflexion,

et, avant douze jours, vous aurez reçu de Lui une lettre dans laquelle il vous proposera un plan et des conditions peut être un peu diffé=rentes de celles dont il avait été question jusqu'ici. - Je ne crois pas que les nuages qui pèsent à l'horizon politique feront peur beaucoup. dans le temps d'avril que vous Ecrivez, mon cher confrère; mais cela ferait, jusqu'à un certain point, qu'il ne faudrait pas s'en étonner Enormement — Encore quelques jours d'attente et vous saurez à quoi vous

en Suisse — J'espère que vous
imprimerez votre grande œuvre
en français —

J'ai appris avec bien du
plaisir, par votre première
lettre, que vous étiez bien et
agréablement installé et que
plusieurs jours bon nombre de
vos idées commenceraient à
se porter dans la bonne voie.
Que que de temps ne faut-il
pas pour y être pleinement!
mais que le temps doit vous
paraître court, avec des occupations
si multipliées et si graves!
Vous vous en tirerez, je n'en doute
pas, mais ~~ce sont~~ encourageons
toutefois, ne ne portant pas de
suite à l'importation tant que
vous commencez — vous faites un
bien dans la marche d'être dernier

pour la clientèle ; craignez
enfin de tomber sous le poids
de travaux multipliés —

Nous nous portons passa-
blement bien ; cependant ma
femme a de nouveaux accidents
et elle est toujours à souffrir,
avec sa mère, qui se rappelle à
votre souvenir et vous dit
bien des choses aimables — et
moi, cher confrère et ami, tout
en vous regrettant beaucoup, je
désire que tout vous réussisse,
lors ou après l'impression de
votre grand ouvrage qui doit mar-
quer un progrès dans la Science.

Tout à vous de cœur

Louis

Le 3 juillet .. 13